

Est-il assommant ce vieux là !. il marche tout doucement quand nous sommes au collège et il court lorsque nous sommes en vacances.

Numéro d'inventaire : 1983.00852

Auteur(s) : Cham

Destouches

Type de document : image imprimée

Éditeur : Martinet (Maison) (172 rue de Rivoli 41 rue Vivienne Paris)

Imprimeur : Destouches Imprimeur lithographie

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1862

Collection : Le Charivari / Actualités ; 123

Description : gravure de presse feuille de journal découpée pliée en 4 dimensions de la feuille : 441 x 308

Mesures : hauteur : 183 mm ; largeur : 241 mm

Notes : Deux collégiens en uniforme regardent passer une allégorie du temps, sous la forme d'un vieillard avec ailes, faux et sablier. Signature dans la gravure : "Cham 65". Cham : Noé (Comte Amédée Charles Henri de) : Dessinateur et caricaturiste français (1819-1879).

Destouches : Imprimeur-lithographe, 28 rue Paradis-poissonnière. Dans sa production abondante, qui s'étend de 1853 à 1869 environ, figurent des pièces de sa main. Gravure de presse extraite de "Le Charivari," octobre 1862 (mention manuscrite)

Mots-clés : Costumes : Collégiens, lycéens, normaliens, étudiants

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

ill.



maison Martinet 172 r. Rival et c. Vézance 41.

Lith. Delteil 287 r. Arcis 17

— Est-il assommant ce vieux là ! il marche tout doucement quand nous sommes au collège et il court lorsque nous sommes en vacances .



— C'était moi qui l'avais peint et à trois couches encore ; j'ai défendu qu'on y touche .

— A ton mur ?

— Oui. On n'y serait arrivé qu'à travers mon sang. Y'en a un qu'a voulu écrire quelque chose dessus, j'ai croisé la baïonnette sur son sein, et il a filé. Il est resté sans une tache.

— Ton mur ?

— Oui. Vous comprenez, c'était ma seule ouvrage dans le palais pas ros, et j'avais la faiblesse d'y tenir.

— C'est bien naturel. — J' vous demanderai encore un peu .

— Tant que vous voudrez .

— C'est comme moi, à la première pierre que j'ai vu poser .

— Qui qui la possait ?

— C'était pas l'empereur; l'autre, vous savez, qu' qui ne marchait pas .

— Louis XVIII.

— Ça pourrait bien être lui. On a fait tourner sa catèche dans le chantier qu'avait été sablé pour la circonstance. Alors le gros a pris la truelle en argent, sans descendre de véture, et il a fait le geste de jeter du mortier avec. C'était très joli. Aussi j'me suis fameusement épris de boisson après la cérémonie.

— C'est drôle de faire de la bâtie dans une catèche .

— Te comprends, y ne pouvait pas descendre c'thomme .

— Il n'y a plus d'œufs ? Comme ça fond .

Le marchand de vin . — En voilà une autre assistance .

Le père Laroze . — Merci, pas de refus. (Méfiant.) Dites donc, j'vez les mettre dans le même panier.

Le fumiste . — Il y couchait donc dans sa calèche ?

— Plus souvent qu'à son tour ; y souffrait tant.

— Moi, la première cheminée que j'ai ramenée à Paris, c'est chez l'archevêque de Paris quand il était en exil au faubourg Saint-Germain dans un couvent. En v'là un qui était soigné, là ! Figuez-vous...

Christophe . — Mâtin : v'là ma femme !

Mme Christophe . — J'veux retrouver enfin, grand flegmatique ! Vous buvez votre salaire avec des sautes-vagies au lieu de rentrer à la maison .

— Ma petite femme, tu tombes dans l'erreur ; c'est le père Laroze qui m'a invité. — C'est-y vrai, père Laroze ?

Le père Laroze . — Foi d'honneur !

Mme Christophe . — Allons, marchez devant moi et plus vite que ça .

Christophe . — Veux-tu prendre quelque chose, ma chérie ?

— Si je ne me respectais pas, j'veux prendre aux cheveux .

— On'veut faire hobo à son poulet, à son Totophe ?

— Flions ou je ne réponds plus de sa résignation .

M. et Mme Christophe sortent de la boutique .

Le marchand de vin (au père Laroze) . — C'est pour vous la consommation, alors ?

Le père Laroze . — Ah ! mais non. On m'a invité.

— Vous venez de dire à la femme que c'était vous qui régaliez .

— Pour de rien .

— Allons, allons, pas tant de manières, il y a trois litres et douze œufs.

— Le fumiste en paiera bien la moitié.

— Il est parti derrière le peintre.

— Merci, en v'là une jolie société !

— Ils vous remettront ça demain .

— Oui, connu, ça sera toujours pour demain. — Payez-vous. Encore si j'avais soupé ; mais y n'y a rien qui m'creuse comme les œufs .

— Voyons, j'en offre un petit de la bouteille pour faire la paix ?

— Avec un œuf ; il complétera le demi-quarilleron.

— Vous avez un solide estomac pour votre âge, vous .

— Moi ? J'ai parié un jour que j'mangerais six lapins en giboulote et j'ai gagné .

— C'est pourtant lourd, le lapin .

— Non, ceux-là c'étaient des chats .

Louis Tasso .

Les feuilletons publiés dans le *Charivari*, par notre collaborateur Henri Rochefort, sous le titre des *Petits mystères de l'Hôtel des Ventes*, viennent d'être réunis en un volume qui est mis en vente à la librairie Dentu. — Prix : 3 fr.

